

PALMARÈS

DES ATTAQUES ANTI S.E.S.

LES PLUS REMARQUABLES

Dans le joli pays de France, la chasse à l'enseignement de « sciences économiques et sociales » entamée dès les débuts des années 1970, est devenue une tradition. Composée de plus de 95% d'articles intellectuellement malhonnêtes, j'en avais fait jadis un recensement le plus précis possible pour la période 1998-2008 (ici : « [Dix ans de malentendus et de contre vérités](https://mondesensibleetsciencesociales.e-monsite.com/pages/articles/pedagogie/articles-d-hostilites-diverses/dix-ans-de-malentendus-et-de-contre-verites.html) »-<https://mondesensibleetsciencesociales.e-monsite.com/pages/articles/pedagogie/articles-d-hostilites-diverses/dix-ans-de-malentendus-et-de-contre-verites.html>).

Au moins un collègue m'incite régulièrement à continuer ce recensement. Je l'avais commencé mais, franchement, s'enfiler des dizaines d'articles malhonnêtes et de mauvaise foi est une activité chronophage et surtout très déprimante.

J'ai donc décidé de procéder autrement. Au lieu d'être constamment sur la défensive en démontant patiemment chacun de ces articles, j'ai choisi un truc plus rigolo : la sélection des phrases les plus absurdes, malhonnêtes, mal informées, etc... que j'ai pu trouver et distribuer des prix à la manière d'un festival.

La concurrence est rude et je sais que j'en ai oubliées! (tous les propos relevés sont authentiques).

A TOUT SEIGNEUR TOUT HONNEUR. LA PROBABLEMENT TOUT PREMIÈRE CRITIQUE EST LE FAIT DU JOURNAL « L'ARGUS DE L'AUTOMOBILE » « **Grand prix de la mémoire des S.E.S.** »



Attribué au journal « l'argus de l'automobile et des locomotions » pour sa critique du sujet de Baccalauréat 1976 « *vous tenterez de faire l'analyse des aspects structurels et conjoncturels de la crise de l'automobile et d'en dégager quelques éléments de réflexion sur la crise économique actuelle* ». On notera la très grande ambition du sujet qui tranche avec les sujets actuels (et qui donne une idée de l'image que l'on se fait des lycéens aujourd'hui).

Dans l'article titré « **Une éducation honnête exclut l'intoxication** » du 24 Juin 1976, on retiendra cette citation digne d'Yvon Gattaz : « *Une remarque préliminaire s'impose : le mot « crise » revient deux fois, sous forme de « crise de l'automobile » et de « crise économique actuelle ». Plutôt que de stimuler l'imagination et la réflexion des jeunes gens, garçons ou filles, vers la relance de l'économie, on leur suggère la fin d'une époque dont, somme toute, la prospérité et le plein-emploi furent les caractéristiques* ». On remarquera que l'auteur de l'article confond « crise » et « fin » et ne sait pas qu'il s'agit aussi d'une transformation.

Prix de « La gentille critique à côté de la plaque »



Attribué à Dominique Seux, journaliste économique, qui déclara le 7 Juin 2016 sur France-Inter : « Mais pourquoi diable préfère-t-on, dans un cours d'économie, garder la culture, abordée ailleurs (en cours de français), plutôt que l'étude des mécanismes de l'offre et de la demande, quand même le cœur de l'économie ? » (Dominique Seux : « L'allègement du programme de l'option SES fait débat ... » - <https://www.franceinter.fr/emissions/l-edito-eco/l-edito-eco-07-juin-2016>)

Manifestement, Dominique ne connaît que le sens retreint du terme « culture » et ignore qu'il existe au moins un sens plus général (sociologique et anthropologique). Il ignore en plus que les SES signifient aussi « sciences sociales » et pas seulement « sciences économiques ». Une analyse plus approfondie de cette question est faite ici : « [Non! Les S.E.S. ce n'est pas de l'économie avec du social](https://mondesensibleetsciences sociales.e-monsite.com/pages/articles/pedagogie/articles-d-hostilites-diverses/non-les-s-e-s-ce-n-est-pas-de-l-economie-aec-du-social.html) » : <https://mondesensibleetsciences sociales.e-monsite.com/pages/articles/pedagogie/articles-d-hostilites-diverses/non-les-s-e-s-ce-n-est-pas-de-l-economie-aec-du-social.html>

Prix « Si j'aurais su, j'aurais plus bossé en Maths »



Attribué à l'auteur.e des intertitres d'un article de l'Expansion du 19 Février 1998 pour cette énormité : « L'étude de l'économie est délaissée : de moins en moins de bacheliers, tous bacs confondus, s'inscrivent en sciences éco. Et le bac ES (section économique et sociale) est en crise : seuls 17 % des bacheliers ES se retrouvent effectivement dans les filières économiques de l'université. » . Face à l'afflux de protestations, l'auteur de l'article (qui n'était pas responsable des intertitres) a envoyé une lettre d'excuses dans laquelle il note : « En particulier, le fait qu'une minorité d'élèves de la filière ES poursuive des études supérieures en sciences-éco ne signifie nullement que la filière soit "dans l'impasse", comme l'indique le titre d'un des encadrés (cette faible proportion est plus inquiétante pour les facultés de sciences-éco) (Lettre du 17 Mars 1998)

Accessit « J'ai presque eu la moyenne au devoir »



Accordé à Thierry Breton, alors ministre de l'économie, et à ses créations : le Codice (Conseil pour la diffusion de la Culture Economique-présidé par Claude Perdriel et dans lequel on retrouve Jean-Pierre Boisivon, délégué général de l'IDE- Institut de l'Entreprise) et son site Kezeco destiné à la vulgarisation de l'économie. Sur Kezeco on pouvait lire en 2006 que le PIB s'obtient « *en additionnant les valeurs ajoutées des entreprises à la balance extérieure* ». Le jury était composé d'un panel d'élèves de seconde et de première qui ont bien rigolé ! On peut toujours soumettre l'énormité à des élèves de terminale.

Grand Prix « Il suffit d'y croire ! »



Attribué aux rédacteurs du rapport ASMP (Académie des Sciences Morales et Politiques) dont l'objectif affiché était d'analyser et surtout de dézinguer les SES à la demande de Michel Pebereau, principal détracteur des SES. On peut lire page 12 la citation suivante : « *Les praticiens de la discipline ont la conviction qu'il existe un véritable savoir économique, un corpus théorique et conceptuel sur lequel un accord général existe entre les spécialistes* ». Les très nombreux praticiens de la discipline qui disent exactement l'inverse ne doivent pas être des praticiens de la discipline ! Façon pratique d'obtenir l'unanimité.

Prix du « plus beau décollage vertical pédagogique »



attribué à Yann Coatanlem, directeur de recherche à Citigroup et président du Club Praxis pour sa contribution au « Rapport sur l'enseignement de l'économie et des sciences sociales dans le secondaire » (Rapport ASMP) : « *En Seconde et en Première, seuls sont définis la moyenne et la médiane, les taux de variations et les coefficients d'élasticité. En Terminale, aucun outil supplémentaire n'est apporté, si l'on excepte le concept de corrélation (...) En termes d'apprentissage technique, on s'étonnera du manque d'introduction à des outils probabilistes (variables gaussiennes, simulations de Monte -Carlo) et statistiques de bases, tels que les régressions linéaires, et en général l'estimation de paramètres de modèles simples, en coordination avec les programmes de mathématiques. Des instruments de calcul financier comme l'évaluation d'une valeur présente en fonction de taux d'intérêt déterministes (on pourra s'abstenir du cas continu si l'on veut éviter la fonction exponentielle) seraient aussi très utiles et permettraient par exemple des exercices de calcul de retraite future en fonction de différents paramètres.* ». Si monsieur Coatanlem a jamais rencontré un lycéen, cela a dû s'apparenter à une « rencontre du troisième type ».

On remettra au même Yoann Coantalem le **prix**

« quand on critique, faut se renseigner »

pour ces propos : « On notera d'ailleurs que les examens du Baccalauréat ne requièrent aucun calcul (...) Du reste, il en est de même des épreuves du CAPES, ce qui nous laisse penser que si des changements radicaux étaient apportés aux programmes, le corps enseignant actuel ne serait pas forcément en mesure de les appliquer. Tout cela nous paraît regrettable car rien ne prépare l'élève à un vrai travail économique, qui commence par l'analyse des données et se poursuit par l'élaboration de modèles. ». Pas de chance, il y avait en 2006 une épreuve de mathématiques à l'oral du Capes de SES (remplacée depuis par « un « exercice relatif à l'utilisation des données quantitatives et des représentations graphiques »). On remarquera par ailleurs l'étroitesse de l'approche de notre détracteur qui pense que l'analyse commence par « l'analyse des données » (mais ces données viennent aussi et d'abord d'observations, notamment historiques).

Grand Prix « Le terrain y a que ça de vrai ! »



Manifestement Jean-Michel
a la main leste !

Attribué à Jean-Michel Fourgous, à l'époque député UMP et Chef d'entreprise, dans l'article « Faut-il envoyer les professeurs d'économie faire des stages en entreprise ? » pour sa phrase : *"Tant qu'on n'a pas vendu un produit à un client, on a rien compris à l'économie"*. Yann Coatanlem considère que la connaissance de l'économie commence avec l'analyse de données quantitatives, Jean-Michel Fourgous pense que ça commence avec la vente d'un produit. Les enseignants en SES seraient perdus s'ils devaient suivre tous ces conseils. Fourgous confond manifestement l'économie et le commerce (comme d'autres réduisent l'économie à la seule finance) alors qu'il s'agit d'une discipline complexe qui réclame la prise en compte des vendeurs mais aussi des producteurs, des demandeurs, des banques, de la finance, de l'Etat, ... moyennant une mobilisation de la psychologie (d'ailleurs formation d'origine de Fourgous), de l'Histoire, de la sociologie, etc.... Le syndrome du type qui ne voit midi qu'à sa porte et ne veut pas se promener ailleurs ou le syndrome du spermatozoïde qui prétend donner des cours de génétique.

**Grand Prix « C'est les chiffres qui le disent
et même que c'est moi qui les ait fait »**



Accordé à **Thibaut Lanxade** pour l'exploitation d'un sondage « Opinion Way » dans un rapport sur l'enseignement de l'économie au lycée publié en 2007 (Rapport fait pour l'association, « positive entreprise » dont il est président) : « Les jeunes mesurent un profond décalage entre leur génération et les attentes du monde de l'entreprise. À 55%, ils jugent l'école responsable de ce fossé. Tel est le

résultat du sondage Positive Entreprise – Opinion way publié en juin 2007. Tout cela laisse penser que les solutions d'améliorations doivent se concentrer sur le projet pédagogique de l'école ainsi que sur le discours et les actions que les entreprises doivent tenir à l'égard des jeunes générations ».

Son analyse porte sur un sondage effectué par « Opinion Way » en juin 2007 auprès d'un échantillon de 325 jeunes. 325 jeunes ! On appréciera l'importance de l'échantillon interrogé.

Prix du plus beau paradoxe temporel.



Attribué à Luc Ferry, philosophe et ancien ministre de l'éducation, pour cette magistrale déclaration : *« Les programmes d'économie me semblent, en effet, hors du monde, bourrés d'idéologie. Je n'ai pas réussi à les changer autant que je l'aurais voulu, mais j'y ai quand même introduit des notions aussi extravagantes qu'« entreprise » ou « marché », qui étaient absentes des textes avant mon arrivée. »* (Luc Ferry: Les jeunes m'effarent par leur conservatisme - Propos recueillis par Bernard Poulet – l'Expansion du 1^{er} Juin 2006 - [- 01/06/2006 - L'Expansion](#))

Sachant que les notions de marché et d'entreprise sont explicitement citées dans les programmes de SES depuis 1967 et que Luc Ferry est né en 1951, on doit en conclure qu'il a réussi cette performance à l'âge de 16 ans ! Chapeau !

Double récompense



pour Hervé Jannic, auteur d'un article paru le 22 Juin 1999, paru dans le magazine Capital, « L'économie au lycée, ça craint ! »

Prix de la calomnie diffuse « **Je dis ça ! Je ne dis rien !** » pour cette belle envolée : *« Justifiés ou non, au moins trois reproches visent la série ES. D'abord, le faible niveau des élèves qui l'ont choisie. Ou plutôt qui s'y retrouvent parce qu'ils ne brillent ni en sciences ni en lettres. « La plupart sont là faute de mieux », soupire un professeur d'économie (...) Le deuxième reproche s'en prend au contenu de l'enseignement, qualifié par un inspecteur d'académie de « mauvais potage fait d'abstractions indigestes et de bavardages superficiels ».*

« Justifiés ou non » dit l'auteur suivant en cela les « non dit ». Et on aimerait savoir qui est cet inspecteur anonyme ? Et inspecteur de quoi ? « Calomniez ! Il en restera toujours quelque chose ».

Prix « Les stats, moi je m'en fous ! »

« Le troisième, le plus grave, dérive des deux précédents : manquant de bases solides, la plupart des bacheliers ES n'ont aucune chance d'intégrer une grande école de gestion et risquent même de décrocher vite dans une fac de sciences éco. » La consultation des données statistiques déjà fournies

permet de se faire une opinion sur ces propos. A l'époque, en 1999, les bacheliers ES représentaient 43% des étudiants en écoles de commerce et au moment de la suppression des filières, ils frôlaient les 50%

Le Prix « Le temps ne fait rien à l'affaire... »



Attribué à Jean Peyrelevade pour son article « *La France, ce pays de non-économistes* »

<https://www.lesechos.fr/idees-debats/editos-analyses/la-france-ce-pays-de-non-economistes-2186637>

dont on retiendra le propos suivant : « (...) *l'intitulé commun « Sciences Economiques et Sociales » : l'économie, la sociologie et la science politique. A croire que chacune de ces trois matières est une petite partie d'un même tout. Les enseignants eux-mêmes sont artificiellement formés et qualifiés suivant les principes de ce mélange qui n'a aucun sens* ». Message envoyé à tous les économistes institutionnalistes du monde ! Vous n'avez aucun sens !

On lui accordera également le Prix « **Moins je m'y connais, plus je méprise** » pour : « *Les enseignants eux-mêmes sont artificiellement formés et qualifiés suivant les principes de ce mélange qui n'a aucun sens. Comme le niveau mathématique des élèves intéressés est souvent insuffisant, l'économie devient en fait l'annexe misérable de la sociologie* ». Où on voit le mépris adressé à un peu tout le monde : la sociologie (qu'il ne connaît apparemment pas), les lycéens choisissant les SES et même les chercheurs qui ont quelque méfiance vis à vis de l'utilisation parfois inconsidérée des mathématiques (devrait-il lire ou relire Keynes ?).

On trouvera une critique plus développée de cet article ici : « [L'économiste idéal, modeste, rigoureux, sans préjugé](https://mondesensibleetsciences sociales.e-monsite.com/pages/articles/pedagogie/articles-d-hostilites-diverses/l-economiste-ideal-modeste-rigoureux-sans-prejug.html) » <https://mondesensibleetsciences sociales.e-monsite.com/pages/articles/pedagogie/articles-d-hostilites-diverses/l-economiste-ideal-modeste-rigoureux-sans-prejug.html>

Grand Prix « Je me suis fait tailler un short et j'aurais du faire plus attention »



Attribué à Philippe Manière pour un billet dans Marianne du 14 juin, 2008 où il affirme : « *J'ai feuilleté, cette semaine, un manuel d'économie de seconde, qui se trouve entre les mains d'un tiers environ d'une classe d'âge en section générale. (...) Parle-t-on des entreprises ? Les Scop, sociétés coopératives ouvrières de production, et leurs maigres 70 000 salariés ont droit à un développement de même longueur que les redoutables « entreprises privées ». Et tout est à l'avenant.* »

Des profs de SES participant aux manuels ont fait une lettre collective publiée dans le même magazine où ils ont rappelé que :

- aucun manuel ne se trouve entre les mains d'un tiers d'une classe d'âge en section générale : c'est la filière ES qui concerne un tiers d'une classe d'âge en section générale et plusieurs éditeurs se partagent le marché ;
- Pas un seul document dans ce manuel sur les Scop (qui ne sont pas au programme de Première et qui, soit dit en passant sont aussi des « entreprises privées »).
- La première erreur est, de loin, la plus étonnante : Philippe Manière prétend analyser un manuel d'économie de seconde ; manque de chance, il s'agit d'un manuel de première (c'est marqué en gros sur la couverture) et il ne prend pas le soin d'indiquer l'éditeur (Hatier), ce qui aurait permis au lecteur de vérifier ses dires.

Prix « J'aurais mieux fait de me renseigner avant de l'ouvrir »



Attribué à un maître de conférences en économie arrivé du diable-vauvert (pour les jeunes, c'était l'expression préférée de Léon Zitrone lors des commentaires du tiercé). Pierre Bentata obtient ce prix avec son article « [Au lycée, les cours d'économie ne forment pas des entrepreneurs mais des électeurs passifs](https://www.lexpress.fr/economie/politique-economique/au-lycee-les-cours-deconomie-ne-forment-pas-des-entrepreneurs-mais-des-electeurs-passifs-par-pierre-RQCZP5XTQVG2PC2UQ2M4QMF6XE/) » (<https://www.lexpress.fr/economie/politique-economique/au-lycee-les-cours-deconomie-ne-forment-pas-des-entrepreneurs-mais-des-electeurs-passifs-par-pierre-RQCZP5XTQVG2PC2UQ2M4QMF6XE/>) et sa magnifique sortie (parmi d'autres) : « *Au fond, il est clair que cet enseignement n'a pas pour objectif l'économie mais la politique. Il ne s'agit pas de comprendre le marché mais de légitimer l'Etat. (...) Avec l'enseignement de l'économie au lycée, c'est encore mieux : il transformerait un libertarien en étatiste* ». Pas de chance : Ce programme a été écrit par un groupe d'économistes composé des économistes Pierre André Chiappori et Georges De Ménil, adversaires déclarés des SES et rédacteurs du rapport ASMP, ainsi que de Jérôme Gautié. Ce groupe était dirigé par Philippe Aghion, Prix Nobel d'économie 2025 et inspirateur du programme d'Emmanuel Macron (https://www.challenges.fr/economie/philippe-aghion-l-inspirateur-d-emmanuel-macron-sur-la-croissance_474561), lequel Philippe Aghion, a récemment rejoint le « Front économique » qu'il co-préside avec Patrick Martin, patron du medef (on peut le vérifier ici : <https://www.lesechos.fr/economie-france/conjoncture/le-medef-lance-son-front-economique-pour-sauver-la-politique-pro-entreprises-2127672>).

A suivre Bentata, les professeurs de SES seraient tellement forts qu'ils ont transformé Philippe Aghion en crypto-marxiste et réussi à infiltrer le Medef ! Les vérités alternatives font des pas de géant !! Une analyse plus détaillée de cet article est disponible ici : « [Les cours d'économie ne sont pas destinés à former des entrepreneurs](https://mondesensibleetsciencessociales.e-monsite.com/pages/articles/pedagogie/articles-d-hostilites-diverses/les-cours-d-economie-ne-sont-pas-destines-a-former-des-entrepreneurs-.html) » - <https://mondesensibleetsciencessociales.e-monsite.com/pages/articles/pedagogie/articles-d-hostilites-diverses/les-cours-d-economie-ne-sont-pas-destines-a-former-des-entrepreneurs-.html>

Grand Prix « Je ne savais pas ce que je faisais »



Attribué au sociologue Julien Damon pour le titre de son article « *Enseigner les finances publiques à tous les lycéens, quelle bonne idée !* » publié dans Le Point du lundi 6 octobre 2025.

Pas de dénigrement ici (au contraire et le jury remercie Julien Damon). Pourquoi alors ce grand prix ? Parce que si avant 2019 le programme permettait d'enseigner cette question, le programme de 2019 est tellement mal fichu qu'il rend ce traitement impossible ! Et parmi les concepteurs du programme, il y avait ... Julien Damon.

Le Grand Prix « Pas besoin de se renseigner sur ceux qu'on critique, il suffit de dire que c'est rien que des gauchistes ! »



est attribué à Frédéric Lemaître, « président d'une société de gestion de base de données sensibles », avec un article titré « Comment réconcilier la France et "l'homo oeconomicus" » (<http://www.atlantico.fr/decryptage/reconcilier-france-et-homo-economicus-frederic-lemaitre-230301.html>) dont on peut tirer deux citations :

« *L'enseignement de l'économie au lycée se veut "social" plutôt que "commercial" et peut donner parfois une fausse image du monde de l'entreprise* ».

« *La filière "ES", destinée à former notre élite marketing et commerciale, est la seule où l'on apprend la macroéconomie. Le plus souvent sous le prisme marxiste* ».

Nous allons informer monsieur Lemaître, les SES n'ont pas pour vocation de former des commerciaux et nous laissons ce soin aux Écoles de commerce et, comme souvent, il semble se tromper sur le sens du terme « social » qui est polysémique.

Enfin, si nous sommes la seule discipline à présenter la macroéconomie (avec les profs d'Économie-Gestion peut-être ?), ça l'est de moins en moins (et ce au profit de la micro économie). De plus, la macro est de plus en plus vue sous un angle néoclassique et de moins en moins keynésien (et vraiment pas beaucoup marxiste). Mais nous faisons confiance à l'auteur de l'article pour ne pas se renseigner.

Une de nos préférées !

Le grand prix de l'espoir dans le dénigrement des SES



Chaleureusement attribué à l'éditorialiste Valérie Segond pour un éditorial qui inaugure une entrée fracassante pour au moins trois conneries dans un seul petit éditorial dans la Tribune du 5 Février 2010.

Première citation : *« Si les Français ne comprennent rien à l'économie, c'est parce que les programmes au lycée sont mal faits ».*

En vérité, la majorité des français n'a jamais suivi de cours d'économie (SES et PFEG) et encore moins de SES puisque les SES n'avaient en 2010 que 43 ans d'existence et ne touchaient qu'environ 22% des élèves de la filière générale. 22% ! Sans faire de calculs on peut se douter que le pourcentage baisse fortement si on tient compte du fait que près des deux tiers de ces lycéens partaient en filière littéraire ou en scientifiques et n'avaient vu des SES qu'à raison d'une 1h30 par semaine en classe de seconde. Le pourcentage baisse encore plus si on tient compte des élèves des filières technologiques et professionnelles. Et sachant que la seconde commune à l'ensemble des élèves n'existe que depuis 1982, l'immense majorité des français nés avant 1967 (donc ayant plus de 43 ans au moment de l'article) n'en avait jamais entendu parler. Mais il fallait un coupable, il est tout trouvé!

Deuxième citation : *« Six (français) sur dix se révèlent incapables de comparer deux abonnements de téléphone portable (1), c'est que leur lacune devient un handicap pour simplement bien vivre. Et ils le savent : trois Français sur quatre disent avoir besoin de "connaissances économiques" pour "réussir leur vie". »*

L'objectif de l'enseignement des SES est de savoir choisir son abonnement de portable ! On pourrait aussi proposer que l'oral du Bac soit constitué par une épreuve du « juste prix » !

Troisième citation : *« les professeurs du secondaire, dont beaucoup sont historiens ou géographes avant d'être économistes, qui considèrent que les outils, comme l'offre et la demande, sont en eux-mêmes porteurs d'une idéologie ».* Le début de la phrase est « presque vrai » : lorsque la discipline des SES a été créée en SES, il a fallu recruter des enseignants venus de deux autres disciplines, la Gestion et l'Histoire-Géographie (ces enseignants étaient peu nombreux et les plus jeunes avaient alors environ 25 ans). Le premier de Capes de SES date de 1969 : faut-il expliquer à madame Segond qu'en 2010 les anciens professeurs d'Histoire-Géographie étaient vraiment très très minoritaires et que la majorité des reçus au Capes étaient titulaires d'une licence de sciences économiques ? Valérie Segond se prend les pieds dans de simples données purement factuelles... on peut donc avoir des doutes légitimes sur sa capacité à débusquer une supposée idéologie des enseignants.

Prix « incompétence et mauvaise foi »



Attribué à l'unanimité du jury (c'est-à-dire par moi seul) à Marie Visot pour son article « Peut-on remédier au manque de culture économique de la France? » dans Le Figaro du 7 février 2022. Marie Visot constitue une rude concurrence pour Valérie Segond (voir ci-dessus). Dans cet article elle déclare : « Pour Olivier Passet, économiste chez Xerfi, *« l'inculture chronique »* des Français expliquerait *« qu'ils soient hermétiques aux réformes, hostiles à la mondialisation, et défiants à l'égard de la finance et de l'entreprise »*. »

Mais une simple vérification permet d'affirmer que dans son intervention titrée « Les Français sont-ils si nuls en économie ? » du 12 Février 2019 (qu'on peut visionner et dont on peut lire le texte ici : <https://www.xerficanal.com/economie/emission/Olivier-Passet-Les-Francais-sont-ils-si-nuls-en-economie-3746874.html>), Olivier Passet tient bien les propos suivants : « *C'est un constat récurrent largement repris par la presse économique. Les Français seraient nuls en économie. Et leur inculture chronique expliquerait qu'ils soient hermétiques aux réformes* » pour les nuancer immédiatement : « *Au-delà de ce procès un peu flou et difficilement objectivable, il y a cette suspicion que le cerveau des français serait contaminé par une pensée crypto-marxiste disséminée par des élites intellectuelles longtemps trop complaisantes et un système éducatif étanche aux problématiques de l'entreprise et de la finance...* ». Et Olivier Passet finit son intervention par « *Et les experts pourraient tout autant s'interroger sur leur temps de retard et leurs dénis multiples par rapport à des perceptions qui ne paraissent pas a posteriori si infondées* ».

Marie Visot fait donc dire à Olivier Passet l'inverse de ce qu'il affirme.

Marie Visot a été également distingué pour le prix « **Je peux dire n'importe quoi pour critiquer** » avec : « *Ne pas suffisamment maîtriser les techniques et les concepts économiques expose les Français à quelques déboires désagréables. Notamment sur le plan des arnaques. L'étude que la Banque de France vient de publier montre que 9 % des Français disent avoir fourni accidentellement des informations financières en réponse à un e-mail ou un appel frauduleux (un chiffre qui monte à 26 % chez les 18-24 ans), et que 6 % ont investi dans un placement qui s'est avéré être une escroquerie (15 % chez les 18-34 ans).* »

Cette étude montre une méfiance insuffisante face à l'outil informatique mais n'a que peu à voir avec l'apprentissage de l'économie. Manifestement Marie pourrait faire une excellente équipe avec Valérie Segond et son choix d'abonnement de téléphone portable.

Une critique plus complète de cet article est disponible ici : « [Voici revenu le temps des marronniers](https://mondesensibleetsciencesociales.e-monsite.com/pages/articles/pedagogie/articles-d-hostilites-diverses/voicu-revenu-le-temps-des-marronniers.html) » - <https://mondesensibleetsciencesociales.e-monsite.com/pages/articles/pedagogie/articles-d-hostilites-diverses/voicu-revenu-le-temps-des-marronniers.html>

Coup de cœur du jury



Attribué à Nicolas Bouzou pour « L'indispensable évolution des programmes d'économie en seconde » dans L'Express du 29 Mai 2019. Ah que je l'aime celui-là ! Notamment pour cette salve mémorable dans laquelle il accumule les erreurs et les à peu près sur les SES. Nous ne retiendrons que deux affirmations sur les huit relevées dans cet article :

Première citation : « *S'il était maîtrisé, le programme de seconde ferait de nos élèves des spécialistes de la croissance, de la consommation, de l'équilibre des marchés et du chômage. Ils seraient aussi excellents en sociologie, puisque cette discipline est enseignée en complément de l'économie afin d'en contrebalancer la prétendue idéologie.* »

Passons sur le fait qu'il ne s'agit pas d'un manuel d'économie mais de « sciences économiques et sociales ». Mais le reproche d'«extraordinaire ambition» pourrait être fait à n'importe quelle discipline : l'Histoire n'envisage pas de faire des élèves des spécialistes de l'Antiquité, du Moyen-âge ou de la seconde guerre mondiale. La SVT n'envisage pas d'en faire des chercheurs en génétique ou des spécialistes de l'anatomie.... Bref, cette critique n'a pas lieu d'être.

Deuxième citation : « *Pourtant, le débat public montre qu'il y a un gouffre entre l'ambition et la réalité de l'enseignement. L'immense majorité des personnes qui débattent ignore les bases de l'économie* ».

Comme nous l'avons déjà fait précédemment (cf Valérie Segond), il faut rappeler que les SES n'ont touché qu'une minorité de personnes. Les bacheliers ES, en augmentation constante, n'ont jamais représenté qu'un tiers des bacheliers généraux au maximum (et il faudrait en plus prendre en compte les bacheliers technologiques et professionnels). Les bacheliers L et S n'ont été en contact avec les SES qu'en classe de seconde (ce qui est évidemment insuffisant) et encore seulement durant les périodes où les SES ont été obligatoires en seconde c'est-à-dire après 1983 (avant 1983, l'orientation dans les diverses filières se faisait à la fin de la classe de troisième) et pas pendant une période d'une dizaine d'années où les SES n'étaient qu'une option en classe de seconde.

Une critique plus complète de l'article est disponible ici : « [La nécessaire évolution de Nicolas Bouzou](https://mondesensibleetsciencesociales.e-monsite.com/pages/articles/pedagogie/articles-d-hostilites-diverses/la-necessaire-evolution-de-nicolas-bouzou.html) »- <https://mondesensibleetsciencesociales.e-monsite.com/pages/articles/pedagogie/articles-d-hostilites-diverses/la-necessaire-evolution-de-nicolas-bouzou.html>

Quadruple récompense à Yvon Gattaz, entrepreneur, ancien dirigeant du Medef, auteur ou directeur de nombreux rapports sur les S.E.S. et lobbyiste anti-SES historique.



+ La palme de « **La pédagogie c'est facile, j'en fais quand je veux !** » pour son anecdote lors d'un débat du 14 janvier 2008 à propos de « l'enseignement de l'économie au lycée » sur BFM (Les Grands Débats de BFM) : « *Il y a cinq ans, une jeune fille de première est venue me voir : « Monsieur Gattaz, pouvez-vous m'aider pour mon devoir d'économie de première ?», Je dis volontiers et je lui dis : « fermez les yeux et répondez moi tout de suite : quel est le plus grand économiste de la terre que vous connaissez ? » et elle m'a répondu spontanément : « Karl Marx ». Et j'ai dit : « mais attendez, où avez-vous pris une stupidité pareille, c'est le seul économiste qui se soit complètement trompé, de l'avis mondial ».*

Conseil aux néo-enseignants : laissez tomber tout le verbiage pédago-scientiste. Il suffit de fermer les yeux !

+ La palme de « **La science aussi, j'en fait quand je veux !** » dans le rapport « Association Jeunesse et entreprise » (AJE) du 24 Juin 2008 : « *Il serait indispensable que les programmes aient une approche plus scientifique et factuelle, et beaucoup moins théorique.* »

On le félicite pour son invention de la « science sans théorie » !! Je pense que les épistémologues peuvent applaudir !

+ Toujours pour le même rapport, Yvon remporte le prix « **La politique aussi, j'en fais comme je veux** » pour cette envolée : « *Ces programmes prônent également l'apprentissage de "l'esprit critique" avant même d'enseigner de façon précise ce qui peut être critiqué par la suite. On pousse les jeunes à la critique et à la contestation sans les connaissances qui permettraient de les étayer.* »

Il recevra pour cela un magnifique dictionnaire de la langue française avec un marque-page à l'endroit du terme « polysémie ».

+ Enfin, lui est attribué le prix « **Le social aussi je pourrais en faire quand je veux, mais je veux pas !** » dans un débat sur BFM le lundi 14 janvier 2008 (Faut-il revoir l'enseignement de l'économie ?) Yvon déclare : « *Je pense que la science économique et sociale c'est déjà un mélange qui est tout à fait dommageable. Vous savez, on professe plus le social que l'économique, c'est plus facile* ». Le social, c'est facile ? Et qu'entend il par « social » ? On aimerait savoir !

Ce débat sur BFM a été critiqué de manière plus précise : « [Economie et surréalisme](https://mondesensibleetsciencesociales.e-monsite.com/pages/articles/pedagogie/articles-d-hostilites-diverses/economie-et-surrealisme.html) » -

<https://mondesensibleetsciencesociales.e-monsite.com/pages/articles/pedagogie/articles-d-hostilites-diverses/economie-et-surrealisme.html>

On y trouvera aussi une explication d'une fameuse rumeur due à Michel Rocard et qui vaut une mention à l'ensemble des journalistes qui n'ont pas fait l'effort de vérifier leurs sources. On remarquera également les incroyables sorties de Sophie de Menthon).



(« Ma Sophie, ma Sophie à moué /A pris une compagnie /Qui volait sur des tapis de Turquie » extrait de Lindberg (Peloquin – charlebois : <https://www.youtube.com/watch?v=xUQ-UQZfAM4>)

SONNEZ TROMPETTES POUR L'ENSEMBLE DE SON ŒUVRE



Enfin, **pour l'ensemble de son œuvre à l'encontre des SES**, œuvre entamée il y a plus de vingt ans, nous récompensons le grand, l'infatigable Michel Pebereau.



Michel Pebereau, PDG de BNP-Paribas et représentant de l'IDE (Institut de l'Entreprise) reçoit la palme « **J'ai tout dévoilé et je me suis tiré une balle dans le pied** » pour son allocution le 23 février 2006 à la Chambre de commerce et d'industrie de Paris.

« Si seulement 5 % des admis à l'Essec en 1990 sortaient d'un bac économique, ils étaient en 2005 près de 25 % (...). On comprend avec ces quelques chiffres tout l'enjeu pédagogique et économique qui repose sur cet enseignement (...) il serait peut-être bon d'effectuer un travail pédagogique de fond sur nos lycéens, comme cela a été fait par les entreprises depuis 20 ans auprès de leurs salariés, afin de les sensibiliser aux contraintes du libéralisme et à améliorer leur compétitivité, en adhérant au projet de leur entreprise. Je me positionne donc aujourd'hui devant vous pour un enseignement où la concurrence est la règle du jeu, où la création de richesses est un préalable à la distribution de richesses, et où le marché assure la régulation de l'économie au quotidien. »

http://www.edicas.fr/site/fin.cgi?TypeJ=20060719110432&journal_id=20060719113829)

Il obtient également le **Grand Prix du Lobbying** pour : « il serait peut-être bon d'effectuer un travail pédagogique de fond sur nos lycéens, comme cela a été fait par les entreprises depuis 20 ans auprès de leurs salariés, afin de les sensibiliser aux contraintes du libéralisme et à améliorer leur compétitivité, (Allocution de Michel Pébereau, PDG de BNP-Paribas, donnée le 23 février à la Chambre de commerce et d'industrie de Paris)

Enfin, nous rajoutons une **mention « duplicité »** puisque cette allocution d'internet a été supprimée dès lors que des enseignants de SES l'ont publiquement dévoilée (par Michel ? Ou par ses affidés ?)

LE VRAI GRAND PRIX DU COEUR !

Mais plus sérieusement, nous tresserons des louanges au trio Dominique Plihon, Jacques Mistral et Olivier Pastré pour leurs échanges lors de l'émission « L'économie en question » de D. Rousset du samedi 23 janvier 2010 (« L'enseignement de l'économie aujourd'hui en France »).

Goûtez ! Dégustez ! C'est un vrai bonheur ! (retranscription écrite par mézigue).



Dominique Plihon



Jacques Mistral



Olivier Pastré

Olivier Pastré (parlant des SES) : « C'est globalement un enseignement macro économique, et c'est essentiel pour comprendre ce qu'est une crise. Mais il faudrait faire aussi de la microéconomie, pas au sens académique mais au sens de qu'est ce que c'est qu'une entreprise » (29')

Dominique Plihon : « J'ai un point de vue un peu différent. Je souscrirais à l'idée qu'il faut renforcer la connaissance de l'entreprise dans le secondaire... En revanche j'ai toujours admiré la manière dont l'enseignement des SES est fait dans le secondaire parce qu'il y a une approche pluridisciplinaire où il y a de l'histoire, de la sociologie, de l'économie, micro et macro, mais c'est vrai c'était un peu plus macro. Nos collègues du secondaire ont une approche de l'économie qui est plus riche à bien des égards que celle que nous avons dans le premier cycle du supérieur. Qui est.. »

Olivier Pastré « ...totalement débile »

Dominique Plihon : « complètement débile... qui pour le coup est extrêmement loin des réalités » (30')

Dominique Plihon « L'idée d'intégrer une approche économique et sociale ...c'est-à-dire qu'il y a des comportements collectifs, psychologiques qui sont extrêmement importants dans l'économie c'est quelque chose de fondamental qui, je crois, est présent dans le secondaire et qui est très largement absent dans les enseignements supérieurs. » (30')

Olivier Pastré : « Je souscris à 125% à ce que dit Dominique Plihon en ce que je trouve que l'enseignement dans le secondaire est beaucoup plus riche que dans le supérieur ... » « Vous avez des gens en quatrième année qui sont incultes » (32')

Jacques Mistral : « pour l'enseignement dans le secondaire, je rejoins dominique plihon pour les éloges qu'il a tressés pour l'enseignement des SES à moitié. Ce qui est intéressant dans cette formation c'est qu'elle constitue une approche à la citoyenneté. .. et cela est extrêmement positif... mais que ce soit une préparation à l'économie proprement dite, ça j'en doute un peu. D'un autre coté, il y a beaucoup de critiques à cet enseignement qui mettent en cause le fait que ce serait là que se formerait un état d'esprit hostile à l'entreprise. Je crois que c'est faire porter à l'enseignement des SES un chapeau un peu trop large pour lui... » (36')